



La Voie À Suivre

NOAH
490

13.10.07

1^{ER} HECHVAN 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

Bulletin dédié

*à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

Il est interdit de se moquer de lui

Il est interdit de se moquer et quelqu'un en racontant les mauvais traits de caractère qu'il a, par exemple si on a constaté qu'il s'enorgueillit, ou qu'il se met en colère sans que cela soit justifié ou ainsi de suite, ce qui est certainement une mauvaise chose. Et bien que ce soit la vérité, qui sait s'il ne s'est pas repenti et ne regrette pas tous ces défauts ! Même si l'on voit qu'il s'est habitué à ces défauts et ne les regrette plus du tout, il est pourtant interdit d'aller se moquer de lui, parce qu'il ne connaît peut-être pas la gravité des interdictions, et s'il le savait il est possible qu'il se renforcerait tant qu'il peut pour ne pas les transgresser.

(‘Hafets ‘Haïm)

DE NOA'H A AVRAHAM

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Michna enseigne (Avot 5, 2) : « Il y a dix générations d'Adam à Noa'h et dix générations de Noa'h à Avraham, pour nous enseigner combien Il est patient, car toutes les générations L'ont irrité, jusqu'à ce que vienne Avraham et qu'il reçoive la récompense de toutes. »

Quelle est la raison pour laquelle Noa'h n'a pas reçu la récompense de toutes, jusqu'à ce que vienne Avraham et qu'il prenne la récompense de toutes ?

On peut l'expliquer d'après ce qu'ont dit nos Sages (Sanhédrin 108b) : « Noa'h était le juste qui réprimandait sa génération. Il leur disait des choses dures comme des pierres. Eux le méprisaient, ils lui disaient : Vieillard, pourquoi fais-tu cette arche ? Il répondait : Le Saint béni soit-Il va amener sur vous un déluge. Ils lui disaient : Un déluge de quoi ? Si c'est un déluge de feu, nous avons une chose qui s'appelle alita, sur quoi le feu n'a aucune prise. Si c'est un déluge d'eau, s'Il l'amène de la terre, nous avons des boules brûlantes de métal dont nous recouvrons la terre, et s'Il l'amène du ciel, nous avons quelque chose qui s'appelle akev. Il leur dit : Il l'amènera d'entre les talons de vos jambes. » Avraham avait l'habitude de réprimander les gens d'une autre façon. Il ne leur disait pas des paroles dures, mais invoquait le Nom du Saint béni soit-Il par la mida de 'hessed. Comment ? Il ouvrait les portes de sa tente à tous les passants, les invités rentraient chez lui, il les faisait boire et manger jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés, ensuite ils se levaient pour le remercier. Alors il leur disait : « Est-ce que vous avez mangé de ce qui est à moi ? Vous avez mangé de ce qui est à D. ! Remerciez-Le, glorifiez-Le et bénissez le Créateur du monde ! » Ainsi le Nom de D. se faisait connaître parmi les hommes (Sota 10b).

De plus, quand le Saint béni soit-Il a annoncé à Noa'h qu'Il allait amener un déluge et inonder la terre, Il lui a dit (Béréchit 7, 1) : « Viens toi et toute ta maison dans l'Arche, car Je t'ai vu tsadik devant Moi dans cette génération », Noa'h n'a pas prié pour les gens de sa génération, mais s'est mis à rassembler ses fils et sa famille et à les faire rentrer dans l'arche. Alors qu'Avraham, quand D. lui a dit (Béréchit 18, 20-21) « Le cri de Sdom et Amora est grand et leur péché est très lourd, Je vais descendre et voir, s'ils ont fait comme le cri qui est monté vers Moi, Je les détruirai, sinon Je saurai », qu'a-t-il fait ? Il s'est mis à prier pour les habitants de Sdom, ainsi qu'il est dit (Béréchit 18, 25) : « Loin de Toi d'agir ainsi, de tuer le juste avec le méchant, et que le même sort soit celui du juste et du méchant, loin de Toi, le juge de toute la terre ne ferait pas justice ? »

Des reproches dans l'amour

Pourquoi Avraham a-t-il prié pour les gens de sa génération, et Noa'h n'a-t-il pas prié pour les gens de sa génération ?

Parce que Noa'h n'avait pas dans le cœur l'amour des hommes, à la façon dont Avraham l'avait. Avraham n'a réussi à tellement répandre la foi en D. que par la qualité du 'hessed qui était gravée en lui et brûlait dans ses os, grâce à laquelle les gens de la génération voyaient qu'il aimait les créatures, et que ses reproches prove-

naient de l'amour. Alors ils acceptaient ses paroles et s'amélioraient. Un père qui réprimande son fils tout en lui donnant à boire et à manger n'est pas semblable à celui qui le réprimande sans rien lui donner, et à plus forte raison s'il le réprimande avec colère et des paroles dures. C'est pourquoi les réprimandes de Noa'h ne servaient à rien alors que celles d'Avraham étaient utiles, car du fait que les gens voyaient qu'Avraham les aimait et leur donnait à manger et à boire, ils disaient : « Celui-ci aime les gens, se montre bon et leur fait du bien, c'est un signe que tout ce qu'il dit est vrai, que le Saint béni soit-Il a créé le monde. Il nous détache de la faute par amour pour nous, et parce qu'il veut nous faire du bien, afin que nous ne soyons pas jugés comme l'ont été les premières générations. »

La bonté uniquement envers sa famille

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Hachmatot HaZohar 254b) : « Quand Noa'h est sorti de l'arche, et qu'il a vu le monde détruit, il s'est mis à pleurer devant Lui et a dit : « Maître du monde ! Tu es appelé Miséricordieux, Tu aurais dû avoir pitié de Tes créatures ! » Le Saint béni soit-Il lui a répondu : « Berger stupide, c'est maintenant que tu Me dis cela ? Pourquoi ne Me l'as-tu pas dit au moment où Je t'ai dit « Car c'est toi que j'ai reconnu honnête parmi cette génération » (Béréchit 7, 1) ? Et ensuite, quand J'ai dit « Je vais amener un déluge » et « fais pour toi une arche » (Béréchit 6, 14) ? Je me suis tellement attardé pour te dire cela afin que tu demandes miséricorde pour le monde, mais quand tu as entendu que tu allais être sauvé avec l'arche, il ne t'est pas venu à l'idée de demander miséricorde devant Moi pour le monde habité, mais tu as fait l'arche et tu as été sauvé. Maintenant que le monde est détruit, tu ouvres la bouche pour dire devant Moi des prières et des supplications ? » C'est-à-dire que si Noa'h avait eu dans le cœur l'amour des hommes comme l'avait Avraham, il aurait prié pour les gens de sa génération, et il est possible que le Saint béni soit-Il n'aurait pas envoyé les eaux du déluge, parce que les gens se seraient repenti grâce aux réprimandes de Noa'h. Mais comme il n'avait pas l'amour des hommes, qu'il leur a fait des reproches de façon dure et n'a pas non plus prié pour eux, le monde a été inondé.

Noa'h n'a manifesté une véritable générosité qu'envers sa famille, et non envers sa génération. Il n'a pas fait de réprimandes de façon agréable mais par des paroles dures, c'est pourquoi ils n'ont pas accepté de l'écouter, ses réprimandes n'ont servi à rien, et il n'a pas reçu de récompense supérieure à ce que valaient ses actes. Quand Avraham est venu et a observé les actes de ses prédécesseurs, il a vu que dans la génération du déluge il y avait des disputes et des controverses, il a vu la génération de la dispersion qui avaient cru faire la paix mais chez qui il n'y avait pas d'amour, et il a pris à cœur de réparer ce que les précédents avaient abîmé. Qu'a-t-il fait ? Il s'est mis à faire des reproches en utilisant la générosité, il leur a montré un visage avenant et leur a donné à manger et à boire, et ainsi il a réussi à les faire entrer sous les ailes de la Chekhina. Cela étant, il était juste qu'il reçoive la récompense de tout le monde, car grâce à lui on en était arrivé à la connaissance de D., et il a réparé ce que les générations précédentes n'avaient pas su réparer.

À PROPOS DE LA PARACHA

La durée de la vie dans les premières générations

« Chem vécut après avoir engendré Arpakhchad cinq cents ans et il engendra des fils et des filles » (Béréchit 11, 11)

Dans le commentaire sur la Torah du Ramban, il témoigne de la raison du détail des années de la vie des premières générations, depuis leur engendrement jusqu'au jour de leur mort. Voici ce qu'il écrit :

« La raison de leur longévité est que le premier homme était l'œuvre des mains du Saint béni soit-Il. Il a été fait avec la plus grande perfection, fort, grand, et même après avoir été condamné à devenir mortel, il était dans sa nature de vivre longtemps. Mais quand le déluge est venu sur la terre, l'atmosphère est devenue mauvaise et les hommes se sont mis à vivre de moins en moins longtemps, or jusqu'au déluge ils avaient eu cette longévité. » « Certains d'entre eux ont vécu plus qu'Adam, et Chem, qui est né avant le déluge, a vécu six cents ans, car il était né à une époque de force. Mais l'atmosphère, qui s'était détériorée, lui a fait du mal, et ses fils qui sont nés après le déluge ont vécu moins longtemps, dans les quatre cents ans. C'était jusqu'à la génération de la dispersion. Quand ils ont été victimes du changement de climat et se sont dispersés, ils ont vécu moins longtemps, car la dispersion qui s'est produite à l'époque où ils vivaient leur a enlevé la moitié de leur vie, qui n'était plus que de deux cents ans. » Cela signifie que les modifications de la nature qui se produisent de temps à autres sont ce qui produit un raccourcissement de la vie humaine, ce qui explique la modification de la longévité des premières générations, due à des changements naturels.

Qu'il n'y ait rien de tel en Israël

Nous passons de là à la merveilleuse remarque des Ba'alei HaTossefot, qui écrivent (Moed Katan 11a) qu'il ne faut pas utiliser les remèdes évoqués dans le Talmud, parce que la nature a changé, et qu'ils ne sont pas bons pour notre époque. Dans les Responsa du Rachba (98), on lui pose une question sur une bête à qui il était arrivé quelque chose qui la rendait clairement treifa, or douze mois s'étaient écoulés, et quelqu'un avait estimé qu'il fallait se montrer indulgent à cause du principe selon lequel un animal teref ne vit pas plus de douze mois. Par conséquent celle-là, qui vivait encore, n'avait pas été rendue treifa.

Le Rachba répond à cela : « Si vous avez vu et entendu quelqu'un qui est indulgent et déclare cachère la bête qui a continué à vivre, ou à qui il manque l'un des signes que les Sages ont énuméré de tous les cas de trefot, ne l'écoutez pas, qu'il n'y ait rien de tel en Israël. Quiconque la déclare cachère, c'est à mes yeux comme s'il s'était moqué des paroles des Sages. Que soit annulé le témoin et mille comme lui, plutôt que ne soit annulée une seule chose sur laquelle se sont mis d'accord les Sages d'Israël, saints, prophètes et fils de prophètes, qui a été dite à Moché au Sinaï. »

Sur la base de ces paroles du Rachba, certains A'haronim ont conclu que le Rachba tend à penser comme le Ramban et estime que la nature ne change plus à notre époque. Un certain nombre d'autres conclusions halakhiques proviennent de cette opinion et de la dissension des Richonim à ce propos. Par exemple, le Choul'han Aroukh écrit (Yoré Déa 216, 3)

« Une bête qui donne du lait est dispensée de l'ânesse, car la plupart des bêtes ne donnent pas de lait à moins d'avoir eu un petit. » Le Rema cite cette opinion en disant que « pour certains, on ne fait tient pas compte du fait qu'elle donne du lait » (car la nature a changé).

Le Talmud n'est pas inférieur à toutes les autres sagesse

Ailleurs (Ora'h Haïm 173, 2), le Choul'han Aroukh dit : « Entre la viande et le poisson, c'est un devoir de se laver les mains (maïm emt-saïim) parce que cela pourrait provoquer la lèpre, et on est plus rigoureux pour un danger que pour une interdiction ». Le Maguen Avraham écrit : « Il est possible qu'à notre époque il n'y ait pas tellement de danger des esprits mauvais et autres choses de ce genre, et de nos jours cela ne fait plus de mal, car la nature a changé, sans compter que tout suit la nature de l'endroit où l'on se trouve. » (Le Kaf Ha'Haïm fait toutefois remarquer : Celui à qui la vie est chère s'en éloignera et prendra soin d'accomplir les paroles des Sages). Plusieurs livres (Yam chel Chelomo

et Kema'h Solet) disent qu'il y a un anathème contre l'utilisation des remèdes qui se trouvent dans le Talmud, pour qu'on n'en vienne pas à se moquer des Anciens, car les gens ne rendraient pas compte qu'il y a eu des changements à la fois dans les lieux et encore plus dans les temps, que les générations sont de plus en plus faibles, et que si les Anciens sont comme des géants, nous sommes comme des moustiques...

Si nous nous posons la question de savoir, dans ce cas, pourquoi Ravina et Rav Achi ont-ils écrit tous les remèdes qui figurent dans le Talmud, s'ils n'étaient utiles que pour leur propre génération, le Maharcha répond (Guittin 68) : Cela nous montre que le Talmud n'est pas inférieur à toutes les autres sagesse, car toute maladie y trouve son remède véritable pour ceux qui comprennent sa langue, et les moqueurs ne doivent pas dire que la médecine manquait aux Sages du Talmud.

Le 'Hazon Ich conclut dans son langage merveilleusement clair et pur : « Il fait partie des racines de la foi que tout ce qui est dit dans la Guemara, que ce soit dans la Michna, la Guemara, la Halakha ou la Addaga, sont des paroles qui nous ont été révélées par une force prophétique qui est la force du baiser de l'intellect s'épanchant vers l'intellect qui se trouve dans un corps, à l'époque où la prophétie existait... »

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Noa'h s'est repenti de ne pas avoir prié pour sa génération

« Noa'h construisit un autel pour Hachem, Hachem respira l'odeur agréable, et Hachem se dit : Je ne vais plus maudire la terre. »

Il faut expliquer à quoi a servi le sacrifice de Noa'h, puisque même si les gens fautaient comme ceux de la génération du déluge, le Saint béni soit-Il n'amènera plus de déluge sur le monde.

On peut l'expliquer d'après ce que dit le Zohar :

Quand Noa'h est sorti de l'arche et a vu le monde détruit, il s'est mis à pleurer devant Lui et a dit : « Maître du monde ! Tu es appelé miséricordieux, Tu aurais dû prendre pitié de Tes créatures ! » Le Saint béni soit-Il lui a répondu : « Berger stupide ! C'est maintenant que tu Me dis cela ? Pourquoi ne l'as-tu pas dit quand Je t'ai dit que J'allais amener un déluge d'eau ? J'ai tellement tardé à te le dire, pour que tu puisses demander miséricorde pour le monde habité, mais quand tu as entendu que tu allais être sauvé dans l'arche, il ne t'est pas venu à l'idée de demander miséricorde pour le monde, tu as fait l'arche et tu as été sauvé. Maintenant que le monde a été détruit, tu ouvres la bouche pour dire devant Moi des paroles de supplication ? »

Quand Noa'h a vu cela, il a offert des sacrifices et des holocaustes. Rabbi Yéhochoua a dit : Pourquoi Noa'h n'a-t-il pas demandé miséricorde pour sa génération ? Il s'est dit : Peut-être que je ne serai pas sauvé, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 7, 1) : « C'est toi que j'ai reconnu honnête parmi cette génération », c'est-à-dire en fonction de la valeur de la génération.

Cela nous enseigne que si Noa'h avait effectivement prié pour que le déluge ne vienne pas sur le monde, le déluge n'aurait pas eu lieu. C'est pourquoi ensuite, quand il a prié, pour que le Saint béni soit-Il ait pitié de Ses créatures, il s'est repenti de ne pas avoir prié avant le déluge, et il a aussi apporté un sacrifice pour expier sa faute. Sa prière a été acceptée, alors Hachem a juré de ne plus amener de déluge sur le monde.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

LE GAON RABBI MEÏR SCHAPIRA DE LUBLIN ZATSAL

Cette semaine a lieu l'anniversaire de la mort de Rabbi Méïr Schapira de Lublin zatsal, l'instigateur de l'idée du daf hayomi. Comme on le sait, Rabbi Méïr Schapira zatsal n'a pas laissé derrière lui de descendance, mais grâce à lui beaucoup de juifs étudient chaque jour le daf hayomi et méritent de terminer tout le Talmud.

Tous ces gens ont un lien spirituel profond avec Rabbi Méïr Schapira, ainsi qu'il est dit : « Quiconque enseigne la Torah au fils de son ami, l'Écriture le lui compte comme s'il l'avait engendré ».

Le livre « Nitsotsei Or HaMéïr » raconte avec émerveillement l'événement qui a précédé la proclamation de l'acceptation du joug de la Torah. Voici ce qui s'était passé à Vienne :

Le 3 Elloul 5663, la salle décorée du théâtre municipal de Vienne ruisselait de lumières. Il s'y déroulait une assemblée qui était pour l'amour du Ciel. Sur la scène de la knessia guedola se tenait un puissant gaon qui électrisait l'atmosphère, et s'élevait sur les ailes de sa vision, les yeux lançant des étincelles :

« Si dans chaque foyer d'Israël, partout où il se trouve, on étudie chaque jour une page de Guemara, avons-nous une expression plus concrète de l'union supérieure et éternelle entre le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël ? »

C'est ce que demandait Rabbi Méïr Schapira en développant l'idée du daf hayomi de façon merveilleusement imagée, une description si fascinante qu'elle touchait les cœurs...

Quelle chose merveilleuse ! Un juif prend le bateau avec sous son bras le traité Berakhot, il s'en va pour quinze jours d'Erets Israël en Amérique. Tous les jours en fin d'après-midi il ouvre la Guemara et apprend le « daf hayomi ». En arrivant en Amérique, il rentre au beit hamidrach à New York et aperçoit à sa surprise d'autres juifs qui étudient la même page qu'il étudie aujourd'hui. Il se joint joyeusement à leur étude, prie avec eux, eux lui répondent, le Nom du Ciel s'en trouve glorifié, grandi et sanctifié.

Un juif des Etats-Unis qui est parti au Brésil ou au Japon va en premier lieu au beit hamidrach et trouve tout le monde en train d'étudier la page qu'il a lui-même étudiée aujourd'hui, est-ce qu'il y a une plus grande unité des cœurs que cela ? Non seulement cela, mais jusqu'à présent, il restait des traités que peu de gens étudiaient, et qui étaient comme des « orphelins » dont seuls des juifs exceptionnels avaient pitié, donc le daf hayomi va tout arranger.

Encore une chose : Notre jeunesse, l'avenir de notre peuple, est celle qui a l'obligation de commencer cette mitsva !

La merveilleuse vision se transforme en réalité

L'immense salle de la knessia guedola vibre de cris et d'applaudissements.

La proposition est acceptée avec un rare enthousiasme, à l'unanimité. La triple alliance entre D., la Torah et Israël est renouvelée avant d'avoir été rompue. Le judaïsme orthodoxe

de toute la salle prend sur lui d'étudier chaque jour une page précise, en commençant par le traité Berakhot, à Roch Hachanah de l'an 5664.

Et la vision merveilleuse se transforme en réalité, exactement à Roch Hachanah de l'an 5664. Il y avait encore beaucoup de gens qui hésitaient, mais quand le Rabbi de Gour dit avec excitation à ses proches après la prière de ma'ariv de Roch Hachanah : « Je vais étudier le daf hayomi », comme un courant électrique est passé dans l'assemblée des quantités de gens qui se pressaient à la cour de Gour, et tout le monde s'est mis à courir pour chercher le traité Berakhot...

La surprise stupéfiante

La multitude des bnei Israël en tout lieu se mit à étudier cette nuit-là le « daf hayomi ». Dans toutes les villes se formèrent des groupes et des cours d'étude du « daf » en commun. On se mit à indiquer le « daf » comme date, même dans les documents et les journaux.

Deux juifs qui se rencontraient trouvaient un sujet de conversation commun, dans les problèmes posés par le « daf » de ce jour-là.

L'idée se transformait en enfant chéri de Rabbi Méïr Schapira. Il avait l'habitude de raconter : Quand l'idée du « daf » m'est venue à l'esprit, j'ai voulu la proposer à la knessia hagedola uniquement pour les jeunes, je n'avais pas rêvé qu'elle allait prendre la décision également pour les anciens de la génération. Mais quand j'ai commencé à expliquer l'utilité du « daf hayomi », qui à mon avis grande, si tous les jours des myriades de myriades de juifs étudient une page de Guemara, alors est venue la surprise stupéfiante : tout le monde a accepté à l'unanimité que c'était bon pour tous les juifs d'Israël ! Rabbi Méïr ajoute : Heureuse la génération dont les grands écoutent les petits...

Un condensé d'une vision du monde se cache dans cette idée, disait-il quand il parlait du « daf hayomi ». La prière en Israël a toujours été le devoir de l'individu, et malgré tout le Ari zal nous a enseigné : « Quand tu pries, dis : « lechem i'hou... au nom de tout Israël », joins-toi à la communauté ». Si jusqu'à maintenant chaque juif étudiait une page de Guemara différente, l'un Berakhot et l'autre Berokhot, et que maintenant tout le monde étudie la même page, nous aurons un rassemblement de toute la communauté d'Israël. Si le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël sont un, le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël dans un seul traité, une seule page et un seul jour, à combien plus forte raison !

Le nombre de pages est en fonction du nombre de jours, chaque jour avec la page qui lui correspond. Ne vas ni trop lentement ni trop vite en sautant des pages, car si tu as perdu une page, tu as perdu un jour, et un jour perdu ne se retrouvera plus.

À LA SOURCE

« **Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h était un homme juste** » (6, 9)

« L'essentiel des engendremens des justes est leurs bonnes actions » (Rachi).

Rabbi Elazar Azkari avait l'habitude de dire : Bien qu'un juif doive s'empresse d'engendrer des fils pour servir Hachem, il doit surtout s'empresse d'être lui-même une plante agréable aux yeux de Hachem, agréable par ses bonnes actions, car alors le Maître du jardin trouvera bon d'en faire sortir d'autres plantes qui lui ressemblent.

C'est pourquoi quand l'Écriture énumère les engendremens de Noa'h, elle raconte d'abord que c'était un homme juste qui marchait avec Hachem, et que c'est ainsi qu'il a donné des engendremens.

« **Tu la recouvriras de poix à l'intérieur et à l'extérieur** » (6, 14)

Rabbi Chimchon Raphaël Hirsch de Francfort s'était trouvé bloqué dans un magnifique Temple réformé, qui avait été construit et était dirigé en opposition avec la tradition juive. De l'extérieur, il ressemblait à une église chrétienne, et à l'intérieur il y avait une estrade qui n'était pas au milieu comme c'est la coutume, à côté de laquelle avait été installé un orgue.

Les bedeaux lui demandèrent son impression sur leur « maison de prière ». Il leur répondit :

Cette maison de prière ressemble à l'arche de Noa'h, et n'y ressemble pas. Comme dans l'arche de Noa'h, on peut dire d'elle « de la poix à l'intérieur et à l'extérieur », un esprit d'athéisme plane dessus à l'intérieur et à l'extérieur. Mais alors que l'arche de Noa'h a sauvé ses habitants des eaux du déluge, cette maison-ci ne sauvera pas ceux qui y rentrent du déluge de l'athéisme et de l'assimilation...

« **Et toi, prends pour toi de toutes les nourritures qui se mangent, rassemble-les et tu les auras à manger pour toi et pour eux** » (6, 21).

La double expression « des nourritures qui se mangent », explique Rabbi El'hanan Wasserman zatsal, s'explique par les paroles du Midrach selon lesquelles avant le déluge, les gens avaient une nature plus forte et meilleure que dans les générations qui l'ont suivi. Ils semaient leurs champs une fois tous les quarante ans, l'air était toute l'année pour eux comme pour nous entre Pessa'h et Chavouot, et un bébé d'un jour était plus fort que les démons. Il n'y a aucun doute que leurs fruits étaient certainement aussi différents et meilleurs, et leur odeur meilleure, que les fruits qu'on trouve maintenant.

Pour enlever tout doute du cœur de Noa'h, et qu'il ne lui vienne pas à l'idée de laisser de ces fruits pour après

le déluge, l'Écriture vient le mettre en garde que même s'il voulait consommer moins de nourriture pendant son séjour dans l'arche pour en garder pour l'avenir, « tu les auras à manger pour toi et pour eux », c'est-à-dire qu'on lui enjoint de ne rien en laisser, mais de manger tout ce qu'il aura assemblé, lui et ceux qui seront avec lui dans l'Arche.

« **De toute bête pure tu prendras sept couples, un mâle et une femelle** » (7, 2)

Rachi écrit : « Pure – qui sera pure pour Israël dans l'avenir, ce qui nous apprend que Noa'h étudiait la Torah. »

Le « Levouch » s'étonne : comment Noa'h étudiait-il la Torah, puisqu'il est dit dans la Guemara qu'un idolâtre qui étudie la Torah est passible de mort ? (Sanhédrin 59a).

Pardes Yossef explique à ce propos ce qui est dit dans le traité Chabat :

Un non-juif est venu devant Chamaï et lui a dit : « Convertissez-moi à condition que vous m'enseigniez toute la Torah pendant que je me tiens sur un pied. » Chamaï l'a repoussé avec la règle d'architecte qu'il avait en main. Il s'est présenté à Hillel, et celui-ci l'a converti. Il lui a dit : « Ce qui t'es détestable, ne le fais pas à ton prochain, c'est toute la Torah, va et apprends. »

Le Maharcha demande comment Hillel lui a enseigné la Torah, tant qu'il n'était pas converti ? Il explique que comme il voulait étudier la Torah pour se convertir, c'était permis.

C'est donc la permission de l'étude de la Torah de Noa'h, car l'essentiel de son étude avait pour but de savoir quel animal était pur et quel était impur, et de savoir ensuite de quelles espèces pures on pourrait offrir des sacrifices à Hachem. C'est à ce propos que Rachi écrit : « Pure – qui sera pure pour Israël dans l'avenir, ce qui nous apprend que Noa'h étudiait la Torah. »

« **Vous ne mangerez aucune créature tant que son sang maintient sa vie** » (9, 4)

C'est-à-dire, écrit le 'Hida dans « Na'hal Kedoumim », au nom de Rabbeinou Ephraïm zatsal : La viande pour laquelle l'homme met son âme dans sa main, par le vol et l'escroquerie, c'est de celle-là que le Créateur a ordonné : « Vous n'en mangerez pas », parce que les enfants de Noa'h ont reçu l'ordre de ne pas voler (comme le dit Sanhédrin 56a). Le roi David dit également (II Chemouël 23, 17) : « N'est-ce pas le sang de ces hommes qui sont allés là au péril de leur vie ? Il refusa donc de boire. »